



LE VILLAGE FORTIFIÉ DE MONT-DAUPHIN



L'entrée principale de Mont-Dauphin © Marc Tulane

DOSSIER ENSEIGNANT



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



VISITER MONT-DAUPHIN

Toute l'année, le service des actions éducatives de Mont-Dauphin accueille des classes de la maternelle au lycée et leur fait découvrir cet ensemble fortifié voulu par Louis XIV et imaginé par Vauban.

Parcours-découverte, atelier du patrimoine ou projet sur-mesure : nous sommes à votre écoute pour construire une formule qui répondra à vos besoins.

Ce dossier de présentation a pour vocation de vous accompagner pour préparer la sortie avec vos élèves. Pour tout complément d'information, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter l'espace enseignant de notre site internet.

CONTACT

Manon ASSÉNAT

Service des actions éducatives

Centre des monuments nationaux

1 place Vauban 05600 MONT-DAUPHIN

06 19 37 79 56

manon.assenat@monuments-nationaux.fr

www.village-fortifie-montdauphin.fr/enseignant

SOMMAIRE

Plan de Mont-Dauphin	3
Le contexte européen	4
Vauban : technicien et stratège	6
La naissance de Mont-Dauphin	8
La guerre à l'époque moderne	12
Lexique et références	14



Classes en visite à Mont-Dauphin © Pierre Barrot

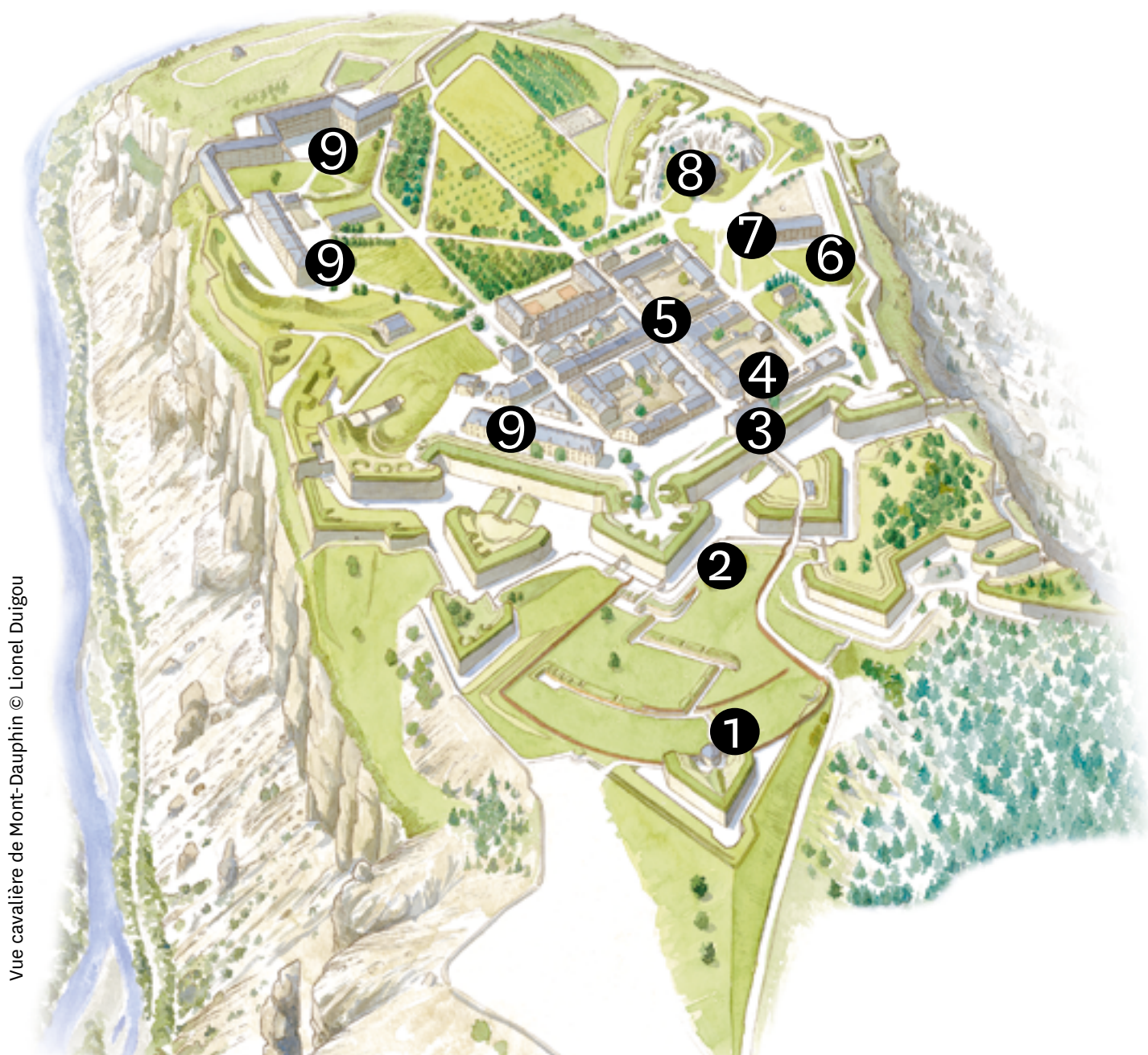


LE SERVICE ÉDUCATIF

**i DOSSIER
ENSEIGNANT**

02

QUELQUES REPÈRES



1 . LUNETTE D'ARÇON

2 . FRONT BASTIONNÉ

3 . PORTE DE BRIANÇON [BILLETTERIE]

4 . PAVILLON DES OFFICIERS

5 . VILLAGE

6 . POUDRIÈRE

7 . ARSENAL

8 . ÉGLISE

9 . CASERNES



LOUIS XIV, LE ROI CONQUÉRANT

Comme ses prédécesseurs depuis Philippe Auguste, le roi Louis XIV mène avec zèle la mission de construction territoriale du royaume depuis qu'il s'est détaché de la Régence de sa mère Anne d'Autriche en 1661 après la mort du cardinal Mazarin. Le puissant royaume des Habsbourg enserré terrestrement la France depuis le règne de François I^{er}, ce que Louis XIV compte bien faire évoluer en repoussant et en sécurisant les frontières.

Bien que plusieurs traités comme celui de Westphalie (1648) définissent clairement le tracé des frontières du royaume, Louis XIV mène une politique ostensiblement conquérante en prenant bon nombre de villes, comme ce fut le cas pour Montbéliard en 1676, la région de la Sarre en 1680 avec la construction de la ville fortifiée de Sarrelouis, mais aussi la ville libre de Strasbourg en 1681. Ces annexions en pleine paix sont appelées des « Réunions » et ont pour but de renforcer les frontières nord et est du royaume en prenant des territoires voisins des possessions françaises.

Désireux de chasser le protestantisme de son royaume, Louis XIV révoque l'Édit de Nantes en 1685, entraînant une fuite de la population vers les pays voisins, protestants ou catholiques tolérants. Avec cette décision, le roi de France s'attire l'inimitié des princes allemands autrefois ses alliés, et bientôt des grandes puissances protestantes européennes.

LA LIGUE D'AUGSBOURG ET LE RAID DE 1692

Las de cette paix envahissante, le royaume des Habsbourg dirigé par Léopold I^{er} et l'Espagne de Charles II se coalisent en 1686, bientôt rejoints par une grande partie des princes protestants allemands et la Suède. À cette liste s'adjoint l'Angleterre en 1688 et son nouveau roi Guillaume d'Orange (également Stathouder des Provinces-Unies) avec qui Louis XIV est en conflit depuis plusieurs années. Le duc de Savoie Victor-Amédée II rallie la Ligue d'Augsbourg en 1690, entérinant son revirement après plusieurs décennies de relations apaisées avec la France.

La guerre de la Ligue d'Augsbourg contre la France se joue alors principalement dans la partie nord de l'Europe. La frontière avec le duché de Savoie est peu défendue en raison du climat apaisé entre les deux royaumes, mais aussi de la barrière naturelle que forment les Alpes. La coalition opère alors une diversion en attaquant la France sur ses positions les plus faibles et Victor-Amédée II est enjoint à intervenir à partir du Piémont.

Fort d'une armée de 40 000 hommes, le duc se met en



Nicolas Mignard, *Portrait de Louis XIV*

© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux

marche contre la France le 21 juillet 1692. La ligue d'Augsbourg espère secrètement que lors de son invasion l'armée coalisée sera rejointe par les protestants fraîchement convertis au catholicisme depuis la révocation de l'Édit de Nantes. L'armée passe d'abord le col de Larche puis le col de Vars et c'est Guillestre qui la première tombe aux mains de l'armée de Victor-Amédée II le 29 juillet. Le 16 août, c'est Embrun qui fait les frais de l'invasion savoyarde après un siège de huit jours, puis Gap le 29 août. Côté français, le maréchal de Catinat est à la tête d'une armée régulière d'environ 20 000 hommes à laquelle s'ajoute des contingents d'hommes de la région aptes à tenir les armes dirigés par la noblesse locale. Méfiant vis-à-vis des nouveaux convertis au catholicisme, seuls les « anciens catholiques » sont autorisés à prendre les armes. Catinat parvient à repousser l'ennemi avant qu'il n'atteigne le Buëch et Sisteron.

Soucieuse de regagner ses terres avant que les cols ne soient bloqués par la neige, l'armée de Victor-Amédée II, déjà affaiblie par la petite vérole, se replie le 12 septembre 1692. Après deux mois d'invasion, les dégâts sont considérables dans la région. À Versailles, le roi ordonne à Vauban, Commissaire Général aux Fortifications, de se rendre au plus vite sur place afin d'inspecter les frontières et de les renforcer.



Nicolas Mignard, *Portrait de Louis XIV*

© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux



Sébastien Le Prestre de Vauban naît en mai 1633 à Saint-Léger-de-Foucherets dans l'Yonne, aujourd'hui Saint-Léger-Vauban. Il est issu d'une famille de petite noblesse. Après avoir étudié les mathématiques et le dessin au collège de Semur-en-Auxois, il s'engage comme cadet dans les troupes du gouverneur de Bourgogne, le prince de Condé, alors engagé dans la Fronde contre le tout jeune roi Louis XIV. Il est fait prisonnier par les troupes royales deux années plus tard et c'est à cette occasion que la cardinal Mazarin, soucieux de rallier les frondeurs à la cause du roi lui propose d'entrer à son service. Vauban accepte et exerce rapidement ses talents puisqu'il est nommé ingénieur ordinaire du roi le 3 mai 1655.

LE GÉNIE MILITAIRE

Mal accepté par la grande noblesse, il acquiert leur estime en démontrant ses talents d'ingénieur et de stratège lors des sièges. Entre 1653 et 1659, il participe à une quinzaine de sièges dont il sort plusieurs fois blessé. Il confirme son talent en 1667 avec les sièges de Tournai, Lille et Douai qui sont prises en moins de dix jours sous les yeux du roi. Ce dernier lui confie alors l'édification de la citadelle de Lille. Il devient Commissaire Général aux Fortifications, d'abord sous la houlette de Clerville, puis seul après le décès de celui-ci en 1677. Il travaille ainsi pour Louvois, alors ministre de la Guerre, afin de sécuriser les frontières terrestres et maritimes.

L'HÉRITAGE DE VAUBAN : LA CEINTURE DE FER

L'immense réseau de fortifications aux frontières du royaume réalisé par Vauban est communément nommé la « **ceinture de fer*** ». Ce ne sont pas moins d'une trentaine de places créées **ex-nihilo***, cent-trente remaniés par Vauban et une trentaine de projets réalisés après sa mort mais dont il est considéré comme instigateur. La force de son projet est son incroyable capacité d'adaptation au terrain et aux matériaux disponibles sur place. Que ce soit en plaine, en montagne, ou sur le littoral, Vauban est capable d'adapter au mieux son concept de place forte à la topographie des sites. Vauban crée d'abord une double ligne de fortifications dans les plaines nord du royaume, région stratégique permettant d'accéder aisément et rapidement au cœur du royaume. Cette double ligne de fortifications constitue le « pré-carré ». Viennent ensuite les fortifications des côtes

ouest du royaume et en dernier lieu les parties est et sud avec des fortifications de montagne comme Mont-Dauphin et Briançon.

À partir de 1668, le ministre Louvois prend l'initiative de commander des plans-reliefs des places fortes françaises. Au fur et à mesure de l'avancée des constructions, les plans-reliefs sont présentés au souverain. Cela lui permet d'une part d'avoir une meilleure vision des frontières de son royaume sans avoir à se déplacer, mais aussi à la formation des officiers. Louis XIV prend également plaisir à exhiber les maquettes lors de visites officielles : elles deviennent une arme de diplomatie silencieuse. En 1697, un inventaire dénombre 144 plans-reliefs constitués pour Louis XIV. La collection continuera de s'agrandir au cours des règnes suivants.



Nicolas Mignard, *Portrait de Louis XIV*

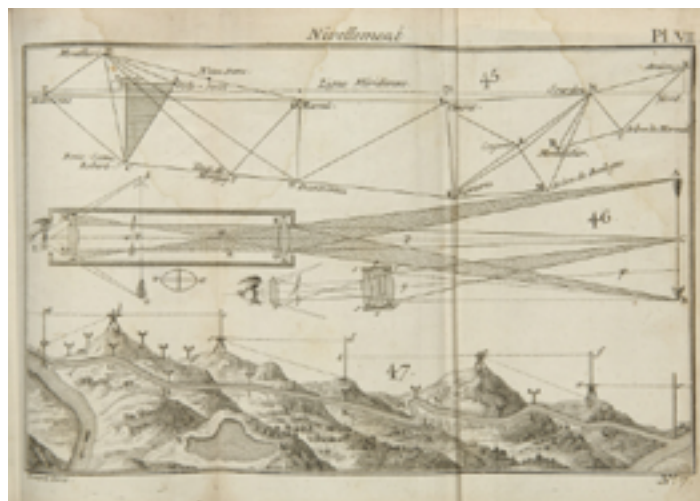
© Pascal Lemaître / Centre des monuments nationaux



LE REGARD DE L'HOMME SUR SON TEMPS

Maître de la **poliorcétique***, Vauban est aussi homme de lettres. Après sa nomination au maréchalat en 1703, il s'éloigne définitivement des sièges et des champs de bataille, ce qui lui permet de s'adonner à l'écriture. Les années passées sur les routes pour rejoindre les lieux nécessitant son expertise font de lui un témoin privilégié de son époque. On estime que durant ses cinquante-trois ans au service du roi, Vauban a parcouru environ 180 000 km, nombre remarquable compte tenu des voies de communication et des temps de déplacement de l'époque. Au cours de ses voyages, Vauban traverse les campagnes et les villes en portant un œil toujours curieux sur les populations qu'il rencontre.

Dans les *Oisivetés de M. Vauban*, parfois nommé avec humour par son auteur *Mémoires d'un homme qui n'avait pas grand-chose à faire*, l'ingénieur décrit les années difficiles que traverse le royaume de France en n'hésitant pas à critiquer le fonctionnement même de l'Etat et de la société de l'époque. Les sujets abordés dans les douze tomes des mémoires ne se limitent pas à la stratégie militaire : Vauban traite également d'agronomie, de sylviculture, ou de voies fluviales. Il est le premier à suggérer au roi d'effectuer un recensement général du royaume afin de mieux comprendre et solutionner les problèmes populaires. Bien qu'il n'obtienne pas gain de cause auprès de Louis XIV, il effectue ses recherches lui-même à l'aide des registres d'imposition, ce qui lui permet d'obtenir une bonne estimation de la population du royaume. Il s'oppose plusieurs fois à la politique du roi. D'abord en critiquant la révocation de l'Édit de Nantes : il juge inopportun de créer des dissensions entre huguenots et catholiques au sein du royaume alors même que les frontières sont encore en voie de consolidation. Sa proximité avec le roi s'altère définitivement au début des années 1700, quand il publie son ouvrage intitulé *La Dîme royale*. Il propose dans ce dernier une forme d'impôt proportionnel au revenu dont personne ne serait exempté, estimant que tous les sujets, peu importe leur fonction et leur statut, ont besoin de l'État pour subsister. Cette proposition intrigue rapidement jusqu'aux plus hautes sphères et le Conseil du Roi décide de censurer l'ouvrage. Vauban meurt quelques mois plus tard, le 30 mars 1707 à l'âge de 73 ans.



Jean Picard, *Traité de nivellement*, Paris, Cello et Jombert, 1780

© Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux



Vauban, *Plan, profil et élévation des corps de garde des demi lunes et réduits*

© Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux



Après le raid du duc de Savoie à l'été 1692, Vauban quitte la ville de Namur qu'il vient de prendre après un siège d'un peu plus d'un mois. Il arrive à Grenoble le 20 septembre avec pour objectif d'améliorer les défenses des régions alpines. Il visite les places françaises d'Exilles et de Pignerol avant de s'arrêter à Briançon puis regagne Embrun par Château-Queyras. Catinat accompagne Vauban tout au long de son périple et, fort des années passées dans la région, il lui indique l'existence du plateau des Millaures. Vauban y est conduit en novembre 1692. Il s'enthousiasme devant cet éperon rocheux battu par les vents qui domine à la fois la vallée de la Durance à gauche et les gorges du Guil à droite. Il remarque immédiatement que les immenses falaises dressées sur trois côtés forment de formidables défenses naturelles. Ses écrits sont particulièrement élogieux :

« C'est l'endroit des montagnes où il y a le plus de soleil et de terre cultivée, il y a même des vignes dans son territoire, des bois, de la pierre de tailles, du tuf excellent pour les voûtes, de la pierre ardoisine, de bon plâtre, de fort bonne chaux et tout cela dans la distance d'une lieue et demie, pas plus [...]. Et quand Dieu l'aurait fait exprès, il ne pouvait être mieux. »

Vauban,
Mémoires sur Montdauphin du 25 septembre 1692, Vincennes, I, 2

Quant au nom de cette nouvelle place, Vauban choisit de ne pas baptiser le lieu en hommage au souverain comme il était coutume de le faire (Mont-Louis, Fort-Louis, Mont-Royal etc.) mais en l'honneur de son fils aîné, Louis de France, aussi appelé le Grand Dauphin ou encore Monseigneur :

« Je ne sais pas où en prendre un qui soit digne d'elle, à moins que de l'appeler Mont-Dauphin, nom qui conviendrait fort à Monseigneur et à la province dont il porte le nom. »

Vauban, *Mémoires sur Montdauphin du 25 septembre 1692*, Vincennes, I, 2



Carte de Mont-Dauphin en 1705

© Philippe Berthé / Centre des monuments nationaux

Son rapport est envoyé à Versailles et les crédits sont accordés le 4 mars 1693. Sur place, les travaux débutent avec une grosse déconvenue : le conglomerat sur lequel repose le plateau des Millaures est très dur et donc très difficile à creuser, mais il est trop friable pour être utilisé en maçonnerie. Sur place afin de suivre l'avancée des travaux, Catinat écrit un rapport daté du 27 juin 1693 dans lequel il explique avoir dû diminuer la hauteur des **escarpes*** afin que la place forte soit totalement fermée pour l'hiver, période pendant laquelle les travaux doivent s'interrompre en raison du climat.

Lorsque Vauban est de retour à Mont-Dauphin en 1700, une bonne partie des travaux du front d'Eygliers est achevée. L'ingénieur déplore dans son *Addition au projet de 1692* l'utilisation de pierres trop petites, mais il est dans l'ensemble satisfait de l'avancée des travaux. Dans son rapport, il imagine entre autres un « ouvrage à corne » situé sur le plateau de l'autre côté du Guil (aujourd'hui le plateau du Simoust) qu'il juge nécessaire d'occuper afin de prévenir toute attaque ennemie. Ce projet ambitieux et complexe ne sera jamais réalisé, faute de crédits suffisants.

La construction se poursuit sur les dernières recommandations de l'ingénieur jusqu'en 1713 et la signature du traité d'Utrecht qui met fin à la guerre de Succession d'Espagne entre les grandes puissances européennes. Le duc de Savoie négocie habilement des territoires ce qui a pour conséquence de bouleverser totalement la frontière delphino-savoyarde. La Savoie cède la vallée de l'Ubaye à la France, le col de Vars n'est plus sur la ligne de démarcation des frontières et Mont-Dauphin n'est donc plus une place de premier plan. De l'autre côté, la frontière s'avance jusqu'au col de Montgenèvre, plaçant ainsi Briançon en première ligne de défense. Les crédits pour la construction de Mont-Dauphin se réduisent drastiquement, ce qui condamne peu à peu la place forte à l'inachèvement.

LES OUVRAGES MILITAIRES

Le front d'Eygliers au nord de la place forte est constitué des éléments de fortifications les plus importants. La nécessité de protéger en priorité et de manière importante ce front tient au fait qu'il était le seul accessible par des éventuels assaillants, les trois autres côtés de la place forte étant bordés par les falaises.



Vue aérienne du front d'Eygliers

© We are content(s) / Centre des monuments nationaux

La lunette d'Arçon est l'élément clé de l'organisation de la défense de Mont-Dauphin. C'est une demi-lune située en avant du reste des fortifications qui permet aux défenseurs de voir et d'agir plus loin en anticipant et en ralentissant l'arrivée de l'assaillant. Construite à partir de 1728 puis transformée par le général d'Arçon en 1791, l'unique accès est un souterrain d'une centaine de mètre menant à une première pièce, elle-même desservie par plusieurs autres galeries. Dans la tour, on trouve un réduit de combat avec vingt-huit créneaux de tirs permettant une fusillade à 360 degrés.



La lunette d'Arçon

© Centre des monuments nationaux

Mont-Dauphin dispose de deux entrées, l'une au nord par **la porte de Briançon** et l'autre au sud par **la porte d'Embrun**. La porte de Briançon a été construite dès le lancement des travaux en 1693 en même temps que les fortifications du front d'Eygliers.

La porte est précédée d'un grand pont dormant à six arches, reliant le pavillon de l'horloge à la demi-lune d'Anjou. Elle dispose d'un pont-levis qui pivote selon le système dit « à bascule en dessous ». Ensuite, un long tunnel débouche sur la place Vauban. Ce dernier est équipé d'un **système d'orgues*** qui, associé au pont-levis et à la porte cloutée, forme le système de défense de la porte.

La porte d'Embrun, située au sud de la place forte est plus rudimentaire. Elle dispose également d'un pont-levis dit « à la Poncelet » qui se relève verticalement afin de fermer la place forte.



Porte de Briançon

© Marc Tulane / Centre des monuments nationaux

L'arsenal est l'un des bâtiments-clé d'une place forte. Il sert à la fois d'entrepôt et d'atelier de réparation pour l'armement. L'arsenal de Mont-Dauphin était autrefois constitué de deux corps disposés en équerre. Il ne subsiste que le plus récent, édifié dans les années 1750, la partie la plus ancienne commandée par Vauban ayant subi un bombardement en juin 1940. Composé de deux étages, le rez-de-chaussée devait accueillir l'artillerie lourde tandis que l'étage servait de stockage pour les armes légères.



Vue aérienne de l'arsenal

© We are content(s) / Centre des monuments nationaux

La poudrière est un des premiers bâtiments militaires construits dans la place forte. À l'origine, c'est un bâtiment rectangulaire à l'air libre, composé de deux étages dont un en sous-sol. Une grande voûte en berceau-brisé coiffe la salle haute. Dès le milieu du XIXe siècle, les progrès de l'artillerie imposent que le bâtiment soit enterré afin de renforcer sa sécurité. La poudrière est ainsi recouverte d'une colline de terre et des galeries voûtées remplacent l'ancienne **cour anglaise***. Un ingénieux système relie la poudrière à une citerne située sous une maison permettant de noyer les poudres en cas de prise de la place forte.

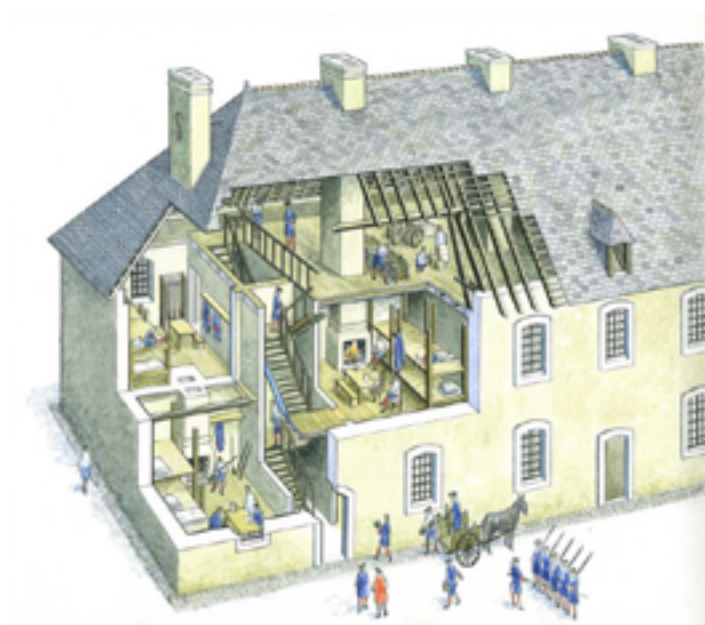


Salle haute de la poudrière

© Centre des monuments nationaux

Les casernes sont destinées à loger les troupes de soldats présents à Mont-Dauphin. Elles sont traditionnellement positionnées près des remparts, afin que les soldats soient le plus près possible des postes de combat. Les casernes sont des éléments introduits durant le règne de Louis XIV. Autrefois, les soldats étaient logés chez l'habitant, ce qui causait parfois des conflits avec les villageois et détériorait considérablement l'image de l'armée. À Mont-Dauphin, les casernes sont au nombre de trois : la caserne Campana à l'entrée de la place forte côté nord, la caserne Binot longeant perpendiculairement le front du Guil et enfin la caserne-rempart Rochambeau côté sud.

Vauban imagine un plan-type de caserne lors de la construction de la citadelle de Lille en 1667. Une caserne standard se compose d'une répétition de cellules-types mitoyennes dont le nombre varie suivant la typologie des lieux. Chaque cellule comprend une cage d'escalier centrale encadrée par deux chambrées de douze hommes de chaque côté, soit quatre chambres par étage.



Écorché de la caserne Campana

© Lionel Duigou

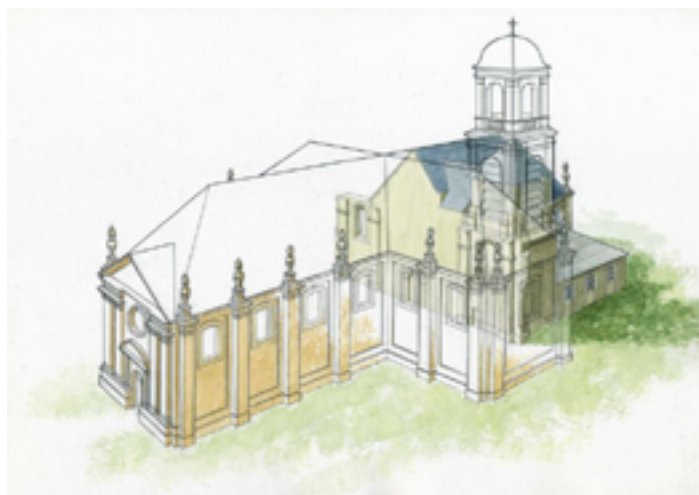
LE VILLAGE DE MONT-DAUPHIN

La création d'un **village** au sein de la place forte fait partie intégrante du projet de Vauban. D'une part le tracé des fortifications laisse un grand espace vacant en son centre, permettant l'installation d'un village, mais l'argument principal réside dans la nécessité pour les soldats de côtoyer la société. À cette époque, les désertions sont nombreuses malgré la peine encourue pour celui qui est retrouvé. Avec un village en son centre, les soldats peuvent se distraire dans les auberges et les tavernes ; les officiers peuvent également organiser toutes sortes de mondanités. Vauban avait imaginé la ville avec 2000 habitants mais elle a compté au maximum 1000 soldats et 400 civils.

Dans son projet de 1700, Vauban prévoit la construction de la ville selon un plan en damier qui comprend dix-huit îlots civils, mais faute de population suffisante, seulement quatre seront finalement construits.

La construction de **l'église Saint-Louis** débute en 1697 sur le modèle de l'église Saint-Louis de Grenoble. Le bâtiment reste inachevé, faute de crédits suffisants pour terminer sa construction. Seul le chœur a été achevé et une partie de la tour du clocher.

L'ouvrage prévu était monumental : 56 mètres de longueur pour une largeur de 12 mètres, et 16 mètres de hauteur.



Évocation de l'église Saint-Louis selon le projet de Vauban

© Lionel Duigou



Vue de Mont-Dauphin depuis Risoul

© Pierre Barrot



LA FORTIFICATION BASTIONNÉE

L'évolution des systèmes de fortification vers la fortification bastionnée fait suite aux progrès majeurs de l'artillerie à poudre explosive. Le modèle médiéval des hauts murs et des tours rondes va peu à peu se doter de murs plus épais pour contrer la puissance des canons. On considère aujourd'hui que la naissance du système bastionné a lieu en Italie au XVI^e siècle. C'est l'architecte du pape San Gallo qui imagine une enceinte en terre formant un pentagone : **le bastion***. La distance entre les bastions est calculée en fonction de la portée maximale des canons pour permettre des tirs croisés et ne laisser aucun angle mort, contrairement aux tours médiévales. Des éléments de maçonnerie viennent soutenir les épais murs de terre. Ce système est perfectionné au fil du temps et des progrès de l'artillerie.

Bien que le système de fortification bastionnée soit très souvent associé à Vauban, celui-ci n'en est donc pas l'inventeur. Il va perfectionner le système au fil du temps et surtout lors des nombreux sièges qu'il aura à mener. Il rédige alors un précis concernant la construction des places fortes, afin qu'elles deviennent imprenables. Bien qu'il développe un modèle-type de construction, Vauban insiste sur le fait que chaque place est unique et l'environnement doit être pris en compte. Au fur et à mesure des constructions, Vauban perfectionne ses systèmes. On retient aujourd'hui trois modèles principaux :



Les trois systèmes de Vauban

© Nicolas Faucherre

Le premier système est très proche de ce que les ingénieurs italiens avaient imaginé. Le deuxième système prend en compte l'observation menée durant les sièges selon laquelle la prise d'un bastion entraîne presque invariablement la prise de la ville. Il imagine alors un bastion détaché du reste de la ligne de fortification, créant par ailleurs une deuxième ceinture de protection. Le troisième système est la version la plus perfectionnée qui ne fut appliquée qu'une seule fois à Neuf-Brisach en Alsace. Les bastions sont encore plus avancés et on leur adjoint des « tours-bastions » qui les renforcent.

Enfin, Vauban ajoute qu'une place forte doit impérativement dominer les fortifications et que ces dernières doivent être enterrées de manière à former une pente descendante : c'est **le glacis***. Ainsi, les assaillants n'ont aucune visibilité au-delà des premières fortifications.

L'ARMEMENT AU TEMPS DE VAUBAN

Les premières armes à feu apparaissent à partir de la fin du XIII^e siècle grâce à la diffusion de la poudre noire en Occident (composée de salpêtre, soufre et charbon de bois). Les canons et **les bombardes*** remplacent alors les anciennes machines (catapultes, balistes et trébuchets). Le grand intérêt de l'artillerie à poudre est que le projectile suit une trajectoire directe et non parabolique comme cela était le cas avec les flèches ou les catapultes. Dès la fin de la Guerre de Cent Ans, les boulets de pierre sont remplacés par des boulets de fonte et les canons sont montés sur roues, permettant ainsi de les déplacer plus facilement.

Concernant les armes individuelles, le mousquet à mèche du XVI^e siècle est rapidement remplacé par le fusil à silex. Une étincelle créée par le frottement de la pierre (fixée sur un chien porte-silex) contre une pièce métallique (batterie) court dans le bassinet qui contient de la poudre d'allumage. Un petit trou (lumière) relie le bassinet au canon ce qui permet ensuite d'enflammer la poudre de tir.

La baïonnette à douille vient remplacer progressivement la pique lors des combats rapprochés.



Voiture-pièce de canon de 24 modèle 1732.

Modèle réduit à l'échelle 1/4. Canon "L'Impétueux" conforme à l'ordonnance du roi du 7 octobre 1732

O 72 ; 37065

Localisation : Paris, Musée de l'Armée

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais





Fusil à silex modèle 1784 avec sa baïonnette

Calibre 0,0175

1429B

Localisation : Paris, Musée de l'Armée

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN - Grand Palais / Emilie Cambier



LEXIQUE

Bastion

Ouvrage de fortification de forme pentagonal faisant saillie sur l'enceinte d'une place forte.

Bombarde

Pièce d'artillerie médiévale lançant des boulets de pierre ou de fer de très gros calibre.

Ceinture de fer

Ensemble de fortifications construit par Vauban pour protéger les frontières du royaume. Le terme est employé à partir du XIXe siècle.

Cour anglaise

Cour creusée au niveau du sous-sol permettant d'éclairer et de ventiler ce niveau. Elle permet également de surveiller les bâtiments militaires qui en sont dotés.

Escarpe

Façade de la partie d'enceinte qui borde le fossé côté ville. A l'inverse, la contrescarpe borde le côté de l'assaillant.

Ex-nihilo

Se dit d'une construction créée de toute pièce, à partir d'un emplacement vierge de toute autre édification.

Glacis

Pente douce reliant le bord extérieur du fossé d'une place forte au terrain naturel. L'angle de cette pente est calculé de manière à camoufler aux vues des ennemis la fortification située en arrière.

Poliorecétique

Art et technique d'assiéger les villes.

Système d'orgues

Herse composée de pieux verticaux indépendants et sans traverses, manœuvrés par des moulins.

RÉFÉRENCES

AUNAY Alain d', *Vauban, l'homme: infatigable serviteur et modèle d'humanité*, Wavre, Éditions Mols (coll. « Collection Histoire »), 2022

BORNECQUE Robert, *Mont-Dauphin: Place forte de Vauban*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2007

BORNECQUE Robert, LEMAITRE Pascal et FAUCHERRE Nicolas, *La route des fortifications dans les Alpes*, Paris, Éditions du huitième jour (coll. « Les étoiles de Vauban »), 2006

BRUN Lucien, *Mont-Dauphin, mon village : recueil de cartes postales anciennes de la citadelle construite par Vauban*, L'Argentière-la-Bessée, Éditions du Fournel, 2004

FAUCHERRE Nicolas, *La place forte de Mont-Dauphin: L'héritage de Vauban*, 1^{ère} édition, Paris, Actes sud (coll. « Les grands témoins de l'architecture »), 2007

FAUCHERRE Nicolas (dir.), *Les fortifications de Vauban : lectures du passé, regards pour demain*, Besançon, Réseau des sites majeurs Vauban, 2011

FOUILLOY Isabelle, JULIET Charles et PROST Philippe, *Mont-Dauphin: une place forte au cœur des Alpes*, Paris, Centre des monuments nationaux - Éditions du patrimoine (coll. « Regards »), 2023.

GOLAZ André., GOLAZ Odette et GUILLAUME A., *Notice historique et descriptive sur Mont-Dauphin (Hautes-Alpes)*, 3ème édition, Gap, Société d'études des Hautes-Alpes, 1981.

ASSOCIATION VAUBAN, *Vauban et ses successeurs en Briançonnais : Actes du colloque de Briançon, 20-23 mai 1993*, Association Vauban, 1995

WAILLY Bénédicte de, *Mont-Dauphin: chronique d'une place forte du roi*, Suresnes, Les Éditions du Net, 2014



Service des actions éducatives - Village fortifié de Mont-Dauphin
Centre des monuments nationaux, 2024